

Vingtième dimanche du Temps Ordinaire

**Femme, grande est ta foi,
que tout se passe pour toi comme tu le veux !**



La Cananéenne, c'est l'enfant qui passe près de moi en me disant :
« S'il te plaît, aide-moi ! »

La Cananéenne, c'est maman qui me demande doucement :
« Peux-tu m'aider, je suis un peu fatiguée ! »

La Cananéenne, c'est papa lorsqu'il a besoin d'un coup de main :
« Peux-tu m'aider? Juste cinq minutes... »

La Cananéenne, c'est la nouvelle de l'école, l'étrangère aux yeux qui me disent :
« Je suis seule, tends-moi la main ! »

La Cananéenne, elle est partout si je regarde bien...
Mais moi, suis-je vraiment là pour elle ?

Aide-moi, Jésus, à te ressembler
et à être là pour toutes les Cananéennes qui passent dans ma vie...

Glem, prière pour les enfants.

Le Christ et la Cananéenne - Jean Germain Drouais (1763-1788), Musée du Louvre, Paris.

Lecture du livre du prophète Isaïe 56, 1.6-7

Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler.

Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples. »

Psaume 66, 2-3, 5, 7-8

***Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !***

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que ton visage s'illumine pour nous ;

et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.

*Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations.*

La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 11, 13-15.29-32

Frères, je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns.

Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance.

Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 15, 21-28

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.



Jésus et la femme cananéenne - Très Riches Heures du duc de Berry (XV^{ème} siècle),
Musée Condé, Château de Chantilly.

COMMENTAIRE POUR LE 20^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Renvoie-la ! », c'est une « chienne » ! Quelle est dure cette parole, et pourtant c'est bien cela ce que pense les Apôtres en s'adressant au Christ vis-à-vis de cette païenne qui perturbe leur repas à eux, bons Juifs, vrais et uniques croyants...

De fait être traité de chien, ce n'est pas très agréable, notamment dans l'Ancien Testament : les chiens sont voraces et insatiables (Isaïe 26,9-12), ce sont des fléaux qui déchirent (Jérémie 15,3), grondent, et cernent villes et hommes, l'écume à la bouche (Psaumes 21,17-22 et 58,6-9), afin de manger les cadavres et laper leur sang (1 Roi et 2 Roi) pour en fin de compte revenir à leur vomi (Proverbe 26,11). Ils ne méritent que le bâton (1 Samuel 17,43) ! D'ailleurs ceux qui se comportent comme des chiens doivent être écartés (Juge 7,5-7).

Et même dans le Nouveau Testament, Pierre, Matthieu et Jean, présents au repas, n'en continuèrent pas moins à désigner le chien de manière péjorative : ils retournent toujours et encore à leur vomissement (comme ceux qui renient leur foi ; 2 Pierre 2,20-22), il ne faut surtout rien leur donner de ce qui est sacré (Matthieu 7,6), de toute manière, ils n'auront pas droit au Paradis (comme les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ; Apocalypse 22,14-15). Plus tard, Paul avertira de prendre garde aux chiens, ces impies et faux disciples (Philippiens 3,2) !

Jésus connaît tous ces préjugés ainsi que ce que pensent ses disciples, et pourtant, partant de leurs a priori, il va leur permettre une réflexion et plus encore une conversion qui sera décisive pour l'histoire de notre foi.

Il doit se rappeler du livre de Tobie, ce texte biblique où le chien est ici un compagnon fidèle sur la route qui permet à l'homme non seulement d'être guéri du mal mais plus encore de connaître le bonheur de l'Alliance (relisez ce magnifique petit livre..., et pour la référence au « chien » : 6,1 pour le départ du voyage, et 11,4 pour la joie du retour). Étrange et singulier récit, comme d'ailleurs le Christ doit le paraître pour ses contemporains, le chien devenant ici symbole de foi !

De plus la Cananéenne, en ne demandant que les « miettes » du pain pour elle, rappelle, sans forcément le savoir, aux disciples du Christ qu'après la multiplication des pains qui vient d'avoir lieu il reste bien des paniers emplis des morceaux de pain distribués. Dieu jetterait-il toute cette nourriture ? Dieu ne peut gâcher quoi que ce soit qui contribue à la vie des hommes (D'ailleurs peu de temps après Jésus, en territoire païen, va également nourrir la foule venue à lui ; Matthieu 15,32-39), et pour Dieu nous sommes tous ses enfants (Dans le Christ Jésus, tous, vous ne faites plus qu'un : il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; Lettre de saint Paul aux Galates 3,28).

En permettant à la Cananéenne de garder la parole, d'être écoutée et plus encore de devenir modèle pour la foi, Jésus invite ses disciples à ne pas l'enfermer dans leurs préjugés et encore moins à ne réserver la foi qu'aux « justes » qu'eux-mêmes auraient choisis. Le Seigneur est venu pour tous les hommes, ses frères, quelles que soient leurs origines. Et il va même jusqu'à nous inviter à voir en chacun une foi en attente d'une parole, d'un regard, d'une attention sincère qui pourront ouvrir à la conversion, à la croissance en sainteté non seulement du païen mais également du croyant.

Abbé Sylvain Desquiens.



**« Raphaël et Tobie marchaient tous deux ensemble
et le chien qui les avait accompagnés en route courut devant eux
et, survenant comme un messager, montrait sa joie en agitant la queue. »**

(Traduction de la Vulgate Tobie, 11,4)

Oser demander !

Parfois, c'est facile de demander : « Un morceau de pain à table », « Quelle heure est-il ? »... D'autres fois, c'est beaucoup plus difficile ! On est un peu timide et on n'ose pas déranger. On a peur de passer pour un idiot, alors on ne demande pas d'aide autour de nous. On est en fait un peu fier et on ne veut pas dévoiler aux autres nos faiblesses, nos manques. D'autres fois encore, on ne veut pas demander parce qu'on est persuadé de réussir tout seul, on n'a vraiment pas besoin des autres... Ne serait-on pas un tout petit peu orgueilleux ? Oser demander, c'est reconnaître nos manques, notre pauvreté. C'est entrer dans une démarche d'humilité.

Face à Dieu, c'est un peu pareil... Il ne faut pas être intimidé mais il ne faut pas non plus avoir un cœur plein de fierté et d'orgueil. Face à Dieu, il faut savoir reconnaître ses manques, son impuissance, sa pauvreté. Il faut passer par l'humilité pour recevoir sa grâce.

La Cananéenne demande ! Elle n'a pas peur, elle sait que Dieu est bon. Elle sait qu'il veut se donner, se communiquer. Elle sait qu'il ne peut lui arriver que du bien.

« Demandez, et il vous sera donné... car quiconque demande, reçoit... Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! »

(Evangile selon Matthieu 7, 7-11)

La Cananéenne ose se tourner vers le Ciel, elle ose crier. Et nous ? Osons-nous nous tourner vers Dieu, osons-nous demander ? Osons-nous lui présenter nos manques, notre fragilité, notre impuissance ? Osons-nous persévérer encore et toujours ?

Il n'est pas dit que nous recevrons ce que nous avons demandé parce que ce que nous avons demandé n'est pas forcément bon pour nous ou pour notre entourage... Mais il est dit que Dieu donne de bonnes choses à ceux qui demandent.